

fortuit, ni récent: dès 804, un comte Wigeric (*Wiggiricus*) avait fait des donations au monastère de Gorze⁸⁴ et au début du X^e siècle, un Wigeric fut abbé de ce monastère,⁸⁵ avant de devenir évêque de Metz. Le mariage de Gozlin avec Uda, soeur du comte de Metz Matfrid, et celui de Liutgarde avec Adelbert, fils de Matfrid et lui-même comte de Metz, furent certainement conclus sous l'épiscopat d'Adalbéron, dans le but d'unir la famille comtale et la famille épiscopale.

L'exemple des Adalbéron n'est pas unique. Les Matfrid, les Ansfrid et d'autres familles lotharingiennes comprirent tout l'intérêt qu'elles pouvaient tirer des fonctions épiscopales. Richer, frère des comtes Gérard et Matfrid,⁸⁶ était évêque de Liège (920-945), tandis que ses neveux Wicfrid et Bernoin occupaient les sièges de Cologne (924-953) et de Verdun (925-939). Son petit-neveu Wicfrid fut ensuite évêque de Verdun (962-983). Baldéric I^{er}, évêque de Liège de 956 à 959, était un neveu de Régnier III et de Rodolphe. Son neveu Baldéric II fut à son tour évêque de Liège de 1008 à 1018...⁸⁷

Les fonctions épiscopales avaient toujours été des enjeux de pouvoir et elles l'étaient encore dans la Francie des X^e-XI^e siècles. Ce qui est différent en Lotharingie, c'est que les familles aristocratiques semblent s'être rassemblées, organisées autour de ces enjeux de pouvoir-là, plus qu'autour des autres, ce qui empêcha la constitution au X^e siècle de lignages princiers, dotés d'une réelle conscience dynastique. Même lorsque les grandes familles aristocratiques eurent imposé la transmission directe des fonctions duciales ou comtales, l'existence de véritables „parentèles épiscopales“, de nature fondamentalement indifférenciée et cognatique (Bernoin de Verdun était le beau-frère du comte Adalbert, Baldéric de Liège le fils d'une soeur de Régnier III, Wicfrid de Verdun le fils d'une soeur du comte Godefroid, Adalbéron II de Metz un lointain cousin de son prédécesseur Thiéri...), maintint un mode de domination extensive de l'espace qui garantit finalement la suprématie impériale, puisque ces évêques étaient avant tout les fidèles de l'empereur.

Enfin, les réformes administratives, consécutives à l'absorption définitive de la Lotharingie par le royaume de Germanie, et la montée de forces centrifuges⁸⁸ freinèrent un temps la constitution des lignages, en contribuant à l'éclatement des anciens *pagi* et en accélérant la mobilité des hommes: avant qu'il ne fût donné à l'évêché de Liège en 985, le comté de Huy, apparu en tant que tel dans les années 940,⁸⁹ fut successivement tenu par Ermenfroid, Folcuin et Ansfrid qui n'avaient entre eux aucun lien de parenté.⁹⁰ Cela permettait aussi aux

84 A., D'HERBOMEZ, *Cartulaire de l'abbaye de Gorze*, Mettensia II, Paris 1898, n° 42 et 43.

85 En 877, un Widric était comte vers la Meuse (Capitulaire de Quierzy, M.G.H. II, p. 359). Wigeric, père d'Adalbéron, était comte du Bidgau avant de devenir *comes palatii*. Il fut abbé d'Hastière (Saint-Lambert de Liège n° 11). Un Wigeric fut abbé de Gorze (Gorze n° 89 et 90), avant de devenir évêque de Metz. En 959, un Wigiric, fils d'Adeline, fit une donation à Gorze (Gorze n° 108). et p. 71-78.

86 HLAWITSCHKA, *Die Anfänge ... op. cit.* (note 73) et p. 154-178 et Id. „Die Herkunft der Bischöfe ...“, *art. cit.*, p 71-78.

87 Sur Liège, J-L KUPPER, *Liège et l'Église impériale XI^e-XII^e siècles*, Paris 1981.

88 A. LARET et C. DUPONT, „A propos des comtés post-carolingiens: les exemples d'Ivoix et de Bastogne“, *Revue Belge de Philologie et d'Histoire* LVII (1979), p. 805-823.

89 A. DIERKENS, „Les Ansfrid et le comté de Huy au Xe siècle“, *Annales du cercle hutois des sciences et des Beaux-Arts* XLI (1987), p. 55-77, et la bibliographie sur Huy qui s'y trouve citée.

90 *Ibid.*, p.61.